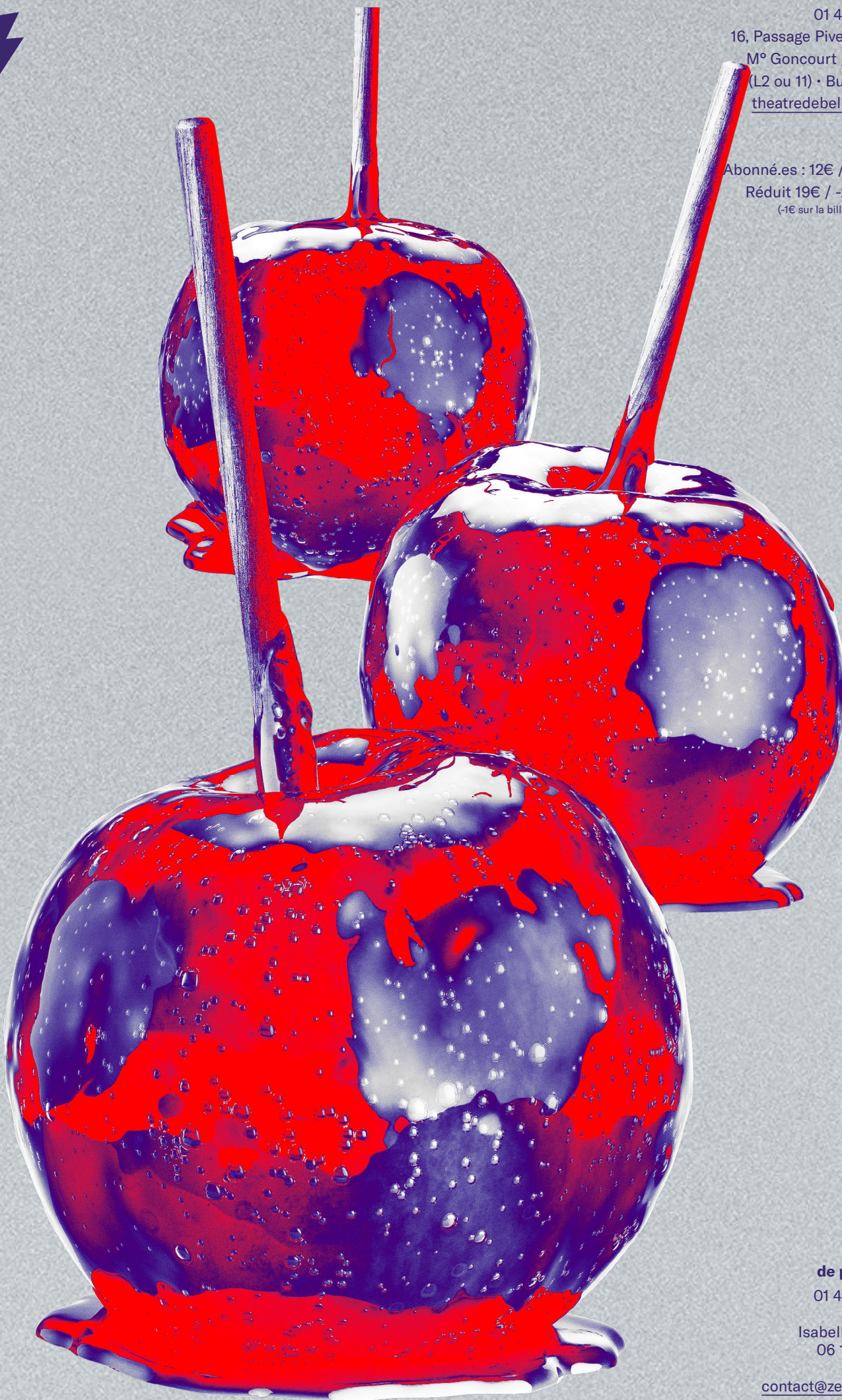




Dossier de presse

7 rue des Alouettes



Théâtre de Belleville

01 48 06 72 34

16, Passage Piver, Paris XI^E

M° Goncourt / Belleville

(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

theatredebelleville.com

Tarifs

Abonné.es : 12€ / Plein 28€

Réduit 19€ / -26 ans 12€

(-1€ sur la billetterie en ligne)

**Service
de presse Zef**

01 43 73 08 88

Isabelle Muraour
06 18 46 67 37

contact@zef-bureau.fr
www.zef-bureau.fr

*"Ce qui blesse c'est pas tant la pitié mais c'est de se sentir observé par les gens.
De sentir que je fais peur aux autres, que ma vie fait peur. C'est ça qui blesse."*



7 rue des Alouettes

Du lundi 2 au mardi 24 février 2026

Lun. 19h, mar. 21h15 et dim. 20h

Durée 1h30 - À partir de 12 ans

Écriture et mise en scène Élodie Guibert

Jeu Marine Behar, Roma Blanchard, Alex Crestey, Antoine Mazauric et Savannah Rol

Création musique et régie son Romain de Ferron

Création lumière et régie générale Hugo Hamman

Régie lumière Sirine Ben El Rhazi

Décor Conception d'Élodie Guibert et de Hugo Hamman

Construction décor Atelier de construction de La Comédie de Saint-Etienne - CDN

Costumes Élodie Guibert

Regard corporel Kerrie Szuch

Production Le Petit Bureau

Coproductions La Comédie de Saint-Etienne - CDN, Le Théâtre de Roanne

Soutiens La Comète - Ville de Saint-Etienne, Châteauvallon-Liberté - Scène Nationale,

Théâtre La Mouche - Saint-Genis-Laval, Théâtre des Clochards Célestes - Lyon,

Région Auvergne-Rhône-Alpes

Résumé

Dans une société où le lien social se délite, les pouvoirs publics mettent à disposition des salles de quartier, sans autre moyen, pour lutter contre la solitude. Au 7 rue des Alouettes, cinq personnes se croisent et se rencontrent. Livrés à eux-mêmes dans cet espace sans âme, ces femmes et ces hommes vont reprendre la parole et apprendre à se connaître. Des amitiés se tissent au fil des confidences. Toutes et tous cherchent une manière d'être au monde, se refusant de désespérer des autres.

Tournée

Du mercredi 7 au samedi 17 octobre 2026
Théâtre des Célestins – Lyon

Spéculation à partir du réel

En 2017, un rapport paraît dans le Journal officiel de la République Française, d'après l'avis du Conseil Économique, Social et Environnemental (CESE) et au nom de la section des affaires sociales et de la santé : Combattre l'isolement social pour plus de cohésion et de fraternité.

En France en 2017, 5,5 millions de personnes (1 personne sur 10) sont en situation d'isolement social. Il y a plusieurs facteurs : la situation familiale (divorce, célibat, parent solo...), le travail (chômage, mutation...), l'habitat et l'environnement social. Mais il est complexe de donner une définition nette de l'isolement social, c'est un phénomène sans frontière qui touche toutes les catégories de la population.

Le rapport fait aussi la distinction entre deux solitudes : l'isolement peut être social, mais il peut aussi être vécu de manière plus intime, ce que l'on appelle le sentiment de solitude. Je me réfère à ce rapport pour écrire une fiction dystopique d'un futur proche, en imaginant que le taux de solitude a augmenté et que l'isolement social atteint désormais 5 personnes sur 10.

Dans la pièce, le gouvernement en place décide de passer à l'action et lance le dispositif TUCS, Tous Unis Contre la Solitude. Par mauvaise volonté et inexpérience dans ce genre d'action sociale, l'Etat met d'abord ce dispositif à l'essai dans 10 départements de France, choisis en fonction du taux de chômage, et de l'isolement géographique des personnes.

L'Etat demande aux préfetures :

1- une mise à disposition gratuite d'une salle de quartier à raison d'une soirée par semaine, hors vacances scolaires ;

2 - une communication sur tout leur territoire du dispositif TUCS (affiches, flyers, mails...) ;

3 - un bilan en fin de saison mené auprès des personnes participantes et envoyé à... à ? Cela n'est pas mentionné, de même il n'est pas précisé qui doit rédiger ce bilan, ni par qui cette personne est employée. Les préfetures peinent à mettre en place le dispositif par manque d'informations et de moyens, et le gouvernement se justifie en se cachant derrière l'urgence avec laquelle il faut agir contre ce fléau.

Elodie Guibert

Note d'intention

Dissection de la rencontre

La solitude est un sentiment qui fait peur, et nous essayons à tout prix de la mettre à distance, même si elle est vécue par tous et par toutes, à des degrés différents et de manière plus ou moins visible. Elle est indétectable chez certaines personnes, quand chez d'autres elle se manifeste de manière évidente. La vieille dame qui marche seule dans la rue avec son sac plastique, le monsieur un peu éméché au comptoir du bistrot du coin, la maman solo qui travaille de nuit... Dès la cour de récréation, la solitude nous terrifie, et nous avons tous et toutes l'image de cet enfant jouant seul, et à qui on ne voulait surtout pas ressembler.

Cette pièce donne la parole à ces personnes que l'on veut à tout prix oublier. Celles qu'on pense inadaptées à la société, parce qu'elles vivent dans un isolement social, celles qu'on abandonne parce qu'elles nous renvoient immédiatement à notre propre solitude. La solitude inquiète comme si elle pouvait être une maladie contagieuse.

Ayant vécu dans un bistrot toute mon enfance, dans une petite ville des terres normandes, à Louviers, j'ai grandi aux côtés d'une partie de ces gens solitaires, ceux qui vont dans les bars. Pour certain.e.s la solitude était au départ un choix, puis au bout de quelques années, iels finissaient par la subir. Pour d'autres, elle n'a jamais été un choix. Iels venaient au café de mes parents à des heures bien précises, et plusieurs fois par jour : un petit café à 8h30, un petit blanc à 11h, un demi à 16h, un porto à 19h... et le lendemain, ça recommençait.

Je jouais aux dominos avec certains, au sudoku avec d'autres, j'allais à la piscine avec Véro, et Edouard partait au marché avec la liste de course que ma mère lui avait donnée. Ces gens n'étaient pas tous alcooliques, en dépression, précaires, ou abandonnés par leur famille. Il y avait une grande part de mystère sur leur parcours de vie. Du haut de mes 8, 11 ou encore 15 ans, je n'ai jamais osé questionner ces personnes, par respect d'abord, par peur aussi peut-être, et puis parce que je n'avais pas besoin d'en savoir plus.

Aujourd'hui je souhaite aller plus loin en imaginant le portrait de cinq personnes isolées socialement. Je veux questionner toutes les solitudes, celle que je connais et celles que j' imagine. D'où elles viennent, pourquoi et comment elles finissent par nous emprisonner, pourquoi elles nous effraient. C'est au travers de cinq portraits que je veux tenter de montrer la complexité de ce sentiment qui nous traverse tous et toutes une fois dans notre vie.

L'écriture ne résout pas le parcours de ces cinq figures ; elle révèle la part de mystère qui les entoure. Et ce mystère nous met face à un choix : celui d'accepter ou non l'autre avec ce qu'il veut bien partager. Ces personnes se rencontrent et se lient d'amitié. Je ne m'intéresse pas à la finalité de cette rencontre mais je m'attèle plutôt à disséquer chaque infime moment qui participe à la naissance de ce groupe. C'est pourquoi le montage cherche à mettre en lumière la fragilité de chaque rencontre. Je veux faire le zoom sur l'expérience, la mise à nu, le vertige que l'on vit lorsqu'on est prêt.e à s'ouvrir à l'autre.

J'écris sur nos drames, à nous les humains, comme l'abandon, la solitude, le désespoir amoureux ou le désespoir tout court mais toujours avec une certaine distance qui tire jusqu'à l'absurde. Ce que je veux partager avec le public ce n'est pas la tristesse brute de l'état de notre monde, mais plutôt, questionner certaines problématiques sociétales en faisant appel à l'empathie et à l'autodérision des spectateur.ice.s. C'est pourquoi je cherche toujours le sourire, ou le rire dans les situations dramatiques. Je crois que le rire apporte la distance nécessaire au public, pour qu'il puisse par la suite s'identifier.

Elodie Guibert

Entretien avec l'autrice et metteuse en scène, Elodie Guibert

1) Comment avez-vous construit les différents personnages qui se retrouvent chaque semaine dans cette salle de quartier ?

Ces personnages que j'ai inventés, sont le résultat de tous les gens que j'ai pu côtoyer dans le bar de mes parents tout au long de mon enfance et adolescence. Je viens d'une famille de commerçants : mes grands-parents, mes parents, mes oncles et tantes, ma sœur... Tout le monde tenait un bar ou une brasserie dans ma famille. Des gens seuls on en a connu plein, ils venaient au café à des horaires fixes, et souvent plusieurs fois par jour. Mes parents ont noué des liens forts avec certains d'entre eux, et moi j'ai gardé en mémoire des profils, des trajectoires de vie possibles que j'ai eu envie d'écrire.

2) Quel est leur profil ? Qu'est-ce qui les rassemblent ?

Iels sont cinq, réuni-es avant tout par une même expérience : la solitude. Sans prétendre en dresser un portrait exhaustif, le récit en explore cinq façons de la vivre. Il y a la maman solo, le jeune perdu dans ses choix et en conflit avec son père, la femme qui tente de se reconstruire après une relation toxique, l'homme sans âge qui a toujours été seul, et Sylvie, mariée mais isolée dans son couple, sans travail ni réseau en dehors de la famille de son conjoint. Chacun-e cherche à sortir de sa solitude, la pièce laisse ainsi deviner en creux toutes celles et ceux qui ne sont pas là.

3) Vous avez fait le choix de retranscrire une salle de quartier de manière réaliste. Pourquoi ce choix ? Quel rôle le décor occupe-t-il ?

Le décor est le sixième personnage de la pièce. Le titre en porte l'adresse, comme pour l'ancrer au cœur du récit. Ces murs étaient essentiels : je voulais mettre les personnages en sécurité, leur offrir un cocon où ils pourraient se dévoiler. Pour sortir de la solitude, il faut un cadre, un lieu sécurisant, un foyer. J'ai donc choisi de situer l'histoire dans une salle de quartier, espace public et ordinaire. D'abord neutre, presque vide, elle se transforme au fil des rencontres. À mesure que les personnages se dévoilent, le lieu s'anime, se charge de leurs présences. Iels se l'approprient, y cohabitent, jusqu'à en faire un foyer commun, vivant et partagé.

Références

Rapports des enquêtes de la Fondation de France sur Les Solitudes en France : analyses sur la solitude qui révèlent l'ampleur du phénomène et son impact sur notre société.

Rapport "Combattre l'isolement social pour plus de cohésion et de fraternité"
de Jean-François Serres (2017)

Alexander Zeldin, Nathalie Béasse, Raymond Depardon

Pour la scénographie : décors de *Mad Men*

Lumière : les lumières dans les peintures de Edward Hopper

Texte et mise en scène – Élodie Guibert



Depuis 2019, Élodie Guibert dirige la compagnie Tumulte, implantée à Saint-Étienne. Après avoir monté *Taking care of baby* de Dennis Kelly, elle se tourne vers l'écriture en créant *Le tumulte grondant de la mer*, une pièce poétique et drôle explorant la parole et la fragilité humaine. Elle travaille fidèlement avec la même troupe issue du Conservatoire de Lyon. Convaincue que l'intime est politique, Élodie cherche à révéler les tensions et beautés du lien humain pour interroger la société. Dans *7 rue des Alouettes*, sa dernière création, elle met en scène cinq personnes réunies contre la solitude, où empathie, amitié et collectif deviennent des formes de résistance face au cynisme et à l'individualisme.

Elle est actuellement en écriture pour une prochaine création qui verra le jour en novembre 2026 à La Comédie de Saint-Étienne avant de partir en tournée.

Distribution



Marine Behar
Leïla

Après une licence d'Économie et Sciences sociales, Marine Behar entre au Studio de formation théâtrale à Vitry-sur-Seine en 2011 avant d'entrer au Conservatoire à rayonnement régional de Lyon en 2014. Entre 2017 et 2019, elle joue dans les mises en scène de Nina Villanova, artiste associée au Théâtre d'Alfortville. À partir de 2020, elle joue dans les spectacles d'Élodie Guibert, directrice artistique de Tumulte : *Taking care of baby* de Denis Kelly en 2019, *Le tumulte grondant de la mer* en 2022 et *7 rue des Alouettes* en 2024.

En 2021, elle rejoint la Collective Ces-filles-là pour une reprise de rôle dans leur premier spectacle *Ces filles-là* puis intègre la codirection de la Collective à partir de la création de *Starting-Block*. Elle mène aussi des actions artistiques en centre de détention. Elle donne des stages aux Conservatoires de Bourg en Bresse et de Besançon. Et elle enregistre des voix off pour Le Monde diplomatique et pour des documentaires Arte, *Homo sapiens les nouvelles origines*.



Roma Blanchard
Sibylle

Roma Blanchard (il / elle / iel) se forme dans les conservatoires de Genève, de Lyon, et sur le terrain. Il fait partie des collectifs Tumulte et P4. Avec ce dernier, il tourne dans toute la France avec *J'aurais voulu être Jeff Bezos*, et prépare une nouvelle création. Avec Tumulte, il joue dans un spectacle sur la solitude et l'isolement, et jouera à l'automne prochain au Théâtre des Célestins à Lyon. Artiste sensible, neuro-atypique et protéiforme, il aime se transformer et jouer dans tous les styles, que ce soit dehors, en intérieur, en tant qu'acteurice ou performeuse drag.



Alex Crestey
Patrick

Alex Crestey, né en 1993 au bord de la Loire, est comédien, metteur en scène, musicien, artiste de cabaret et photographe. Formé aux conservatoires de Nantes puis de Lyon, il se construit très tôt dans une pratique pluridisciplinaire, marquée par une attention particulière à la place de la musique et à la création d'atmosphères au plateau.

Après avoir créé en 2014 Ex Machina, il crée sa propre compagnie, Les Vierges Folles, avec laquelle il développe des formes mêlant théâtre, cabaret et opéra. Il met notamment en scène un cabaret autour d'Erik Satie, puis une adaptation d'*Orphée et Eurydice* de Gluck. En 2016, il met en scène *Odyssée méditerranée* de Béatrice Bienville au festival En Acte à Lyon, avant de travailler en 2019 sur *Thomas et Judith*, conte contemporain de la même autrice autour de la domination masculine.

A l'opéra ou au théâtre il collabore régulièrement sur les mises en scène de Richard Brunel, *Dîner en ville*, *Otages*, *Rigoletto*. En tant que comédien, il joue sous la direction de nombreux artistes, dont Élodie Guibert, Richard Brunel, Gilles Pastor ou Léonce. Depuis 2017, il est également membre fondateur du collectif de drag queens les 12 travelos d'Hercule, dont le spectacle tourne largement. Parallèlement, il développe un travail musical comme compositeur et pianiste, ainsi qu'un regard photographique nourri par la pratique de l'argentique. En 2023, il cofonde Les Grandes Folies, un cabaret en Saône-et-Loire.



Antoine Mazauric
Aurélien

Antoine Mazauric est comédien. Il se forme à l'université avec une licence en arts du spectacle (2010–2014), puis au Conservatoire régional d'art dramatique de Lyon auprès de Magali Bonat, Philippe Sire et Kerrie Szuch (2014–2017). De 2017 à 2018, il intègre le Théâtre du Point du Jour et rejoint la troupe de Gwenaël Morin, avec laquelle il joue dans plusieurs spectacles et affine une pratique du jeu ancrée dans le collectif et le répertoire.

Depuis 2018, il collabore avec la compagnie Tumulte dans les mises en scène d'Élodie Guibert, notamment *Taking Care of Baby* de Dennis Kelly, *Le Tumulte grondant de la mer* et *7 rue des Alouettes*. Parallèlement, il développe depuis 2020 une activité d'accessoiriste culinaire, mêlant son intérêt pour l'image et la cuisine.



Savannah Rol
Sylvie

Savannah Rol vient de Savoie, et fait son école à Lyon où elle rencontre des camarades précieux·ses. Elle joue dans les spectacles de Thierry Jolivet, Marion Pélissier, Claudia Stavinsky, Benoît Martin, et Élodie Guibert, avec qui elle poursuit un cycle de travail avec la même bande de promotion. Elle joue Suzanne dans *À nos amours* de Laurent Zisermann, et rencontre Jeanne Garraud sur la création de *Marguerite*. Elle est talent Adami théâtre 2023.

Au cinéma elle a travaillé avec Frédéric Mermoud, Justine Triet, Pierre Mazingarbe et Charline Bourgeois-Taquet.

Création sonore – Romain de Ferron

Romain de Ferron est un compositeur français multi-instrumentaliste dont la pratique se concentre aujourd'hui principalement sur la musique électronique. Titulaire d'un master en musicologie obtenu à Grenoble en 2012, il a orienté ses recherches sur le lien entre le geste et le son à travers l'œuvre de Charlemagne Palestine. Son intérêt pour la musique minimaliste américaine, pour les sons continus, le contrepoint et la répétition, reste au cœur de son travail.

En parallèle de sa carrière solo, Romain de Ferron a intégré plusieurs formations, dont le duo avant-pop Balladur et le groupe Omertà. Il publie ses œuvres sur des labels comme Standard In-Fi et KRAAK, et se produit dans des lieux tels que Sonic Protest, la Gaité Lyrique et les Ateliers Claus. Son travail s'étend également aux collaborations interdisciplinaires, composant pour des performances et le théâtre, comme *Le tumulte grondant de la mer* en 2022 et *7 rue des Alouettes* en 2024, pièces de théâtre d'Élodie Guibert et *Room for A Doubt* pour une performance de Julie Monot à l'Arsenic, Lausanne en 2023.

Création lumière – Hugo Hamman

Après une formation à l'école du Théâtre National de Strasbourg, Hugo partage d'abord son temps entre la régie son, la régie lumière et la régie générale.

Il collabore en lumière avec Kaspar Tainturier-Fink et le collectif Une Bonne Masse Solaire, Nina Villanova, Animal Architecte (Camille Dagen / Emma Depoid), Vincent Menjou Cortès et Adrien Popineau. En création et en tournée, il assiste les éclairagistes Christian Dubet (Jean-Yves Ruf, Lazare), Ondine Trager (Antoine Gindt) et César Godefroy (Guillaume Vincent).

Il consacre maintenant la majeure partie de son temps au travail du son. Il accompagne les metteur·euses en scène Tiphaine Raffier, Lucas Samain, Julien Gosselin, Emilie Capliez et Mathieu Cruciani.

Sirine Ben El Rhazi – régisseuse lumière

Diplômée d'un BTS audiovisuel option image en 2016, Sirine Ben El Rhazi évolue depuis près de dix ans entre théâtre et musique, principalement en Auvergne. Après plusieurs années en accueil et régie de salle, elle se spécialise en régie lumière et électricité pour le spectacle vivant à partir de 2019.

Elle collabore avec de nombreuses structures culturelles (scènes nationales, SMAC, opéras, théâtres) et festivals, tout en développant depuis 2024 un travail de régisseuse lumière en compagnie, entre reprises et créations.



Février

Tarifs : Abonnés : 12€ / Plein 28€ / Réduit 19€
-26 ans 12€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

theatredebelleville.com • 01 48 06 72 34
16, Passage Piver, Paris XI^E

Au non du père

Ahmed Madani

À la limite de la crédibilité

Camille Jouannest

Maintenant je n'écris plus qu'en français

Viktor Kyrlov

La France, Empire

Nicolas Lambert